

VIOLS-LE-FORT

Quelques chiffres

157 m - 535 m Altitude moyenne
1673 ha Superficie
1174 violiens
Nombre d'habitants (2015)

Animations, festivités

- Festival CHAP en mai
- Matches de tambourin en saison

Randonnées

- Passage du Réseau vert® départemental
- PR 'Les Drailles' (balisage jaune) – 75 km (2h45).

Services

- Restauration
- Commerces
- Agence postale
- Services médicaux

Que rapporter ?

Des poteries et sculptures, des articles en cuir, des vêtements de création, du miel et de l'hydromel.

Retrouver les adresses sur les brochures éditées par l'Office de tourisme ou sur son site Internet !



Accueil et information

Office de tourisme du Grand Pic Saint-Loup

contact@tourisme-picsaintloup.fr
www.tourisme-picsaintloup.fr

Accueil à Saint-Martin-de-Londres (34380)
Tél. : 04 67 55 09 59

Accueil à Saint-Mathieu-de-Tréviers (34270)
Tél. : 04 11 95 05 75

Suivez-nous !



Retour aux sources

Les petits causses du Nord-montpelliérain couverts de garrigues sont extrêmement riches en vestiges de la préhistoire : dolmens du néolithique final érigés par les hommes de la civilisation de Ferrières (+/- 2600 à 2300 av. J.-C.), tombes et villages de l'âge du Cuivre bâtis par les Fontbouxiens (+/- 2900 à 2300 av. J.-C.), *tumuli* de l'âge du Fer...

Les dolmens, tels ceux de la Draille ou de Soulas, sont des tombes collectives à couloir autrefois couvertes et dissimulées sous un tas de pierre imposant (cairn) servant tant à l'étanchéité et au blocage du monument qu'à sa signalisation. L'on y pénétrait par une porte placée en bout du couloir. Une antichambre au rôle mal connu précédait la chambre sépulcrale dans laquelle les défunts étaient inhumés.

Le dolmen de la Draille

Il possède un long et magnifique couloir bordé de dalles. Situé sur la draille, il a été très probablement remanié, ce qui expliquerait la petitesse de la chambre et sa faible élévation tout à fait anormale.

L'on y accède en empruntant le chemin de petite randonnée balisé à partir du parking situé le long de la D 32.



Le dolmen de la Draille

Les tombes ovales

Non loin du dolmen de la Draille et accessibles par le même chemin, deux tombes ovales ont été érigées au cours de l'âge du Cuivre, alors que les hommes construisaient sur les petits causses des environs leurs premières maisons en pierre. L'une possède toujours ses murs à pierre sèche, mais a perdu sa couverture, probablement en encorbellement ; l'autre ne conserve que quelques dalles de sa base et une statue-menhir.

À l'instar de ses contemporaines assez nombreuses autour du Pic Saint-Loup, cette petite sculpture d'allure féminine mystérieusement muette marque un tournant dans l'histoire de l'art. Jusque là, l'homme dessinait les animaux qui assuraient son existence. Dorénavant, se sachant le moteur de son développement, il sculpte dans la pierre une image humaine : dieu, héros, ancêtre du clan ?



Une tombe de Cazarils

Les drailles

Les troupeaux d'ovins de plusieurs centaines de têtes chacun parcouraient le causse de la mi-septembre à la mi-juin puis montaient à l'estive afin d'échapper aux chaleurs de l'été. Pour joindre les garrigues qui leur étaient dévolues, les brebis empruntaient les drailles. Ces chemins étaient souvent bordés de murs au sommet desquels des lauzes étaient disposées verticalement pour empêcher leur franchissement. Il était nécessaire en effet de protéger les riverains de leur intrusion pour réduire au maximum les conflits ne manquant pas d'intervenir entre bergers et propriétaires riverains.

Ces cheminements qui maillaient la garrigue se rejoignaient au niveau de drailles plus importantes utilisées lors des grandes transhumances annuelles, en l'occurrence ici, la draille de la Lusette, du nom du col marquant son arrivée près de l'Espérou, sur le massif de l'Aigoual.

Beaucoup de ces chemins ont disparu, victimes de l'embroussaillage, du passage des routes, de transformation en chemins privés ou d'appropriations illicites.

Un personnage célèbre

Le père André Soulas (1808-1857), surnommé le saint Vincent-de-Paul de Montpellier, est né au village. Il fonda la Congrégation des Soeurs Garde-Malades de Notre-Dame Auxilliatrice et entreprit une vaste oeuvre sociale à Montpellier et ses environs.

VIOLS-LE-FORT

grand
pic
saint-
loup
Office
de tourisme

Hérault
le Languedoc

ITINÉRAIRE DE DÉCOUVERTE

1 Les remparts

Les hauts murs du XV^e siècle étaient crénelés, couronnés d'un chemin de ronde et ne présentaient alors ni portes ni fenêtres. Ces dernières ne furent ouvertes qu'au cours du XIX^e siècle. Il en est de même pour le percement du mur le long de la D 32 **4**.

L'enceinte, de forme losangique, enserrait un bâtiment défensif – dont nous conservons 'le fort' **10** – de même que l'église romane dont le clocher avait été fortifié au XIV^e-XV^e siècle. **Une tour ronde** aujourd'hui démolie **2** surveillait le nord-ouest.

Le portalet **3** qui existait au moins au XVII^e siècle fut probablement agrandi au XIX^e siècle. Remarquez l'œuvre de l'artiste Pierre Dravet, lauréat du 1^{er} concours violien "Tailler dans l'art" (2014) : *Le Soleil*.

Serpenter au cœur de l'enceinte par de **petites ruelles** qui ont conservé leurs bases médiévales. Les façades ont toutefois subi des remaniements au gré des impositions en vigueur, des changements de mode ou des contingences économiques : suppression de portes, fenêtres et escaliers ou, au contraire, ajouts d'ouvertures, d'embellissements... parfois difficilement datables.

Remarquer : les encadrement des baies, les linteaux, les grands escaliers extérieurs, les croix peintes à la chaux par les catholiques sur certaines façades au XVIII^e siècle...

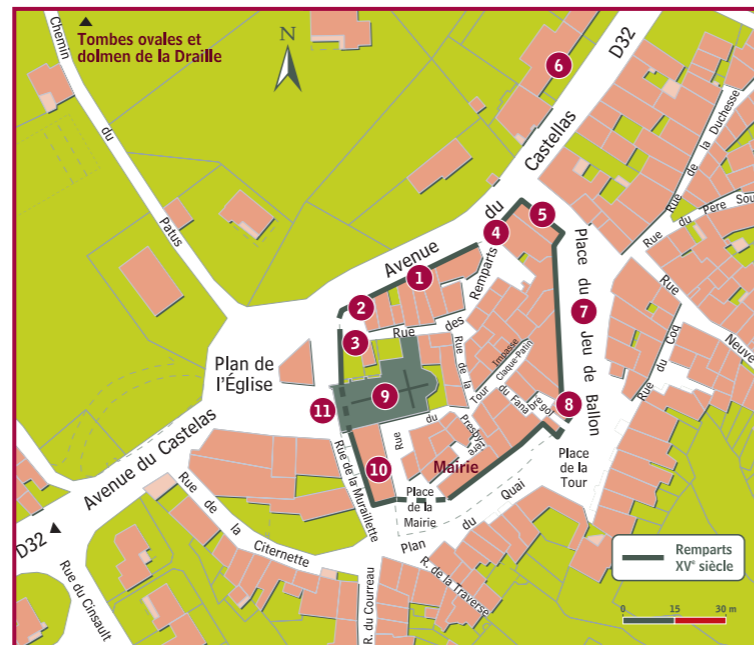
5 Une tour carrée

L'angle nord-est de l'enceinte possède toujours une défense jadis appelée tour du Fournil. Bien que remaniée, son plan reste bien lisible.

Saint-Étienne de Viols et son clocher fortifié. Jean-Marie-Amelin. Dessin à la mine de plomb, vers 1822. (Médiathèque de Montpellier).



Centre village



6 Les anciennes écoles

7 La place du Jeu de ballon

Longeant la muraille, cette aire était dédiée au jeu de balle au tambourin, sport traditionnel qui eut ses heures de gloire au XIX^e siècle et qui est en pleine renaissance.

8 La porte du Fabregol

Jadis entrée principale du village médiéval, elle conserve de beaux vestiges de fortification. Elle doit son nom occitan entaché d'une faute d'orthographe au très vieux micocoulier (*fanabrégol*) qui, jusqu'à la tempête de 1999, se dressait face au portail. À l'extérieur de l'enceinte, des maisons se sont construites à partir du XVII^e siècle, constituant des *barrys* (faubourgs).

Remarquer : les puits, nombreux, plongeant dans des citernes autrefois approvisionnées par l'eau ruissellant des toitures.

9 L'église (ouverte à l'heure des offices)

Une église fut érigée au XII^e s., voire à la fin du XI^e siècle. L'édifice fut fortifié au Moyen Âge et le porche sud fut mis au goût du jour au XVII^e. Puis il fallut agrandir la nef. Estimant l'allure du monument disparate et trop peu esthétique, on préféra le détruire plutôt que de le modifier. Ainsi disparut la presque totalité du monument en 1840. Il ne subsiste donc de l'époque romane que quelques vestiges identifiables par l'aspect différent des pierres (base de la façade sud et du clocher à l'extérieur, colonnes et mur sud y compris celui de la travée de chœur avec sa porte à l'intérieur).

10 Le fort

Cette bâtisse fortifiée conserve des appareils défensifs (échauguettes) dont certains paraissent simplement ostentatoires (jour en archères). Les baies géminées semblent faire partie d'une série de décors ajoutés à l'époque contemporaine. Nous ne connaissons pas la destination exacte du 'fort' avant le XVII^e siècle, époque à laquelle il prend le nom de 'maison claustrale' et fut donc dédié à l'usage des prêtres.

11 Le tympan de l'église

La porte occidentale de l'église est surmontée d'un tympan XIX^e siècle, dans lequel s'inscrit un tétramorphe : le Christ en majesté entouré des quatre Vivants : les évangélistes, symbolisés chacun par un animal.

Étymologie

Sur les cartulaires du XII^e siècle, le village est mentionné sous sa forme latinisée *Volio* qui correspond l'occitan *Vuelh*. Ensuite apparaissent *Voil*, *Vuelh*, *Viol*, *Violz*, *Viols*. Diverses hypothèses ont été proposées pour ce nom étrange, celui de chemin étant le plus probable. Pour certains néanmoins, aucune explication onomastique ne justifie les diverses origines proposées. Quant au déterminant, il est évidemment lié à la présence de fortifications autour du village, celles-ci étant généralement bien conservées.

La genèse du village

Cette partie ouest du causse séparant la plaine montpelliéraine du bassin de Londres fut couverte par une grande paroisse, *San Stephani de Volio*, à la nomination de l'abbaye d'Aniane à partir du XII^e siècle. Trois autres églises qui ont pu être paroissiales à un moment de leur histoire et une chapelle, toutes très anciennes, furent annexées à l'église Saint-Étienne bâtie au centre du territoire.

À la Révolution, le territoire de Viols fut réparti sur plusieurs communes : Argelliers, Viols-le-Fort et Viols-en-Laval et seule l'église Saint-Étienne de Viols resta dans le giron de l'Église, les autres étant vendues comme biens nationaux.

À l'écart des grandes voies d'échange nord-sud, mais le long de la route de Vieille Toulouse – un cheminement est-ouest important emprunté depuis la préhistoire –, le territoire était déjà bien organisé semble-t-il au XII^e siècle. Il était constitué de mas épars et probablement d'un 'centre' villageois dont on ne connaît

pas l'envergure, mais doté de structures de défense de nature inconnue (mur, palissade ?). Au cours de la guerre de Cent ans, la peur des Routiers incita les habitants à se protéger plus efficacement et de solides remparts furent érigés suite à la décision de leur assemblée générale en 1429. Ainsi naquit le cœur médiéval de Viols-le-Fort tel que nous le connaissons encore aujourd'hui.

Sur un sol particulièrement ingrat, couvert de garrigues et de taillis de chênes, les habitants vécurent en quasi-autarcie jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Comme partout dans cet arrière-pays où la pierre règne en maître, l'élevage de brebis occupa une grande place, ainsi que l'exploitation du bois. La vie y était difficile et l'exode rural frappa le village dès le XVIII^e siècle. La population atteint son plus bas niveau dans les années 1960-70, mais depuis ne cesse de croître et permet de conserver les commerces indispensables au quotidien.